



Le Samourai

de Jean-Pierre Melville

Fiche technique

France/Italie - 1967 - 1h45

Couleur

Réalisateur :

Jean-Pierre Melville

Scénario :

Jean-Pierre Melville

Georges Pellegrin

d'après le roman de **Goan**

Mac Leod : *The ronin*

Image :

Henri Decae

Jean Charvein

Décors :

François De Lamothe

Musique :

François de Roubaix

Interprètes :

Alain Delon

(Jeff Costello)

Cathy Rosier

(Valérie)

Nathalie Delon

(Jane Lagrange)

Jacques Leroy

(le tueur de la passerelle)

François Périer

(le commissaire)



Alain Delon dans **Le Samourai**

Résumé

Jeff Costello, un tueur à gages, est engagé pour exécuter le patron d'une boîte de nuit. Alors qu'il remplit son contrat, Valérie, la pianiste de l'établissement, le surprend. Malgré l'alibi qu'il s'est forgé avec la complicité de Jane, sa maîtresse, Jeffe est suspecté par le commissaire. Quant à l'instigateur du meurtre, il aimerait bien se débarrasser de ce tueur qui en sait trop et pourrait le mettre en danger. Lors du versement de la prime sur une passerelle, deux hommes tentent d'abattre Jeff ...

Critique

Avec **Le Samourai**, Melville a réalisé le long métrage le plus exemplaire de son cycle de films criminels inauguré avec **Bob le flambeur** en 1955. Grâce à une beauté glacée et minimaliste de la photographie et à une mise en scène parfaite qui confine à l'abstraction, Jean-Pierre Melville transcende le genre. L'anecdote policière et la peinture - dans laquelle il excelle - sont sublimées par une superbe méditation sur la solitude et le renversement des codes moraux habituels. Le regard glacial et l'attitude implacable, Alain Delon campe avec une apparente absence de jeu - signe des "professionnels de grande classe", selon Melville - un fascinant héros solitaire. Redoutable "samourai" nihiliste, Jeff Costello n'a plus la conscience du crime.

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Pourtant, il inspire compassion et intérêt. Jean-Pierre Melville parvient à plonger le spectateur dans un univers troublant : le policier est cruel et ambigu ; le criminel à la fois sympathique et admirable, tant sa logique implacable impressionne. Reposant plus sur un jeu cérébral que sur un réel engagement physique et sur des personnages plus romantiques que réels - comme dans **le Doulos** ou **le Deuxième Souffle** -, **le Samouraï** constitue le point d'équilibre le plus parfait de la carrière d'un cinéaste décidément bien inspiré par le cinéma américain.

Arte Magazine - 5 - 11 mai 2001

En tête du film, une citation japonaise : "Il n'y a pas de plus profonde solitude que celle du samouraï, sinon peut-être celle du tigre dans la jungle ...". C'est définir le personnage de Delon, une bête fauve, mais douée d'une impassibilité de machine. Il est impitoyable parce que sans aucun sentiment humain apparent. Comme le tigre dont il a la souplesse inquiétante, il est traqué, mais il connaît la ville et en use comme le tigre doit user de la jungle.

Le populaire - 14 novembre 1967

Ce film, Jean-Pierre Melville l'a tiré - de loin - d'un roman américain de Goan Mac Leod : *The ronin*. Le samouraï (comme le "ronin" moins connu chez nous) était un mercenaire japonais qui louait ses services. Un tueur à gages, en quelque sorte, mais reconnu officiellement par la société. Toutefois, lorsqu'il se trouvait sans employeur, le ronin n'avait plus qu'à mourir.

Télérama n° 930

S'il y a quelque chose de japonais dans ce film en dehors de son titre et d'une citation en exergue tirée du Bushido, ce n'est pas dans l'intrigue qu'il faut le chercher, mais dans la mise en scène de Jean-Pierre Melville, sèche et nette comme un dessin à la plume, et dans l'interprétation hiératique d'Alain Delon.

Le Monde

Ce que le Samouraï contient de vraiment spectaculaire, relève du second degré, de la recherche plastique, de la beauté pure, de l'art japonais.

Henri Chapier - 2 novembre 1967

Melville est un remarquable technicien, chacun l'admet, mais aussi l'homme d'un thème majeur : celui de la solitude, dont il nous a montré obstinément les multiples visages : solitude du conquérant (**Le silence de la mer**), solitude du prêtre (**Léon Morin, prêtre**), solitude du vieillard (**L'ainé des Ferchaux**), solitude de l'évadé (Gu). Aucune pourtant n'était aussi profonde, aussi acceptée, aussi définitive que celle de Jeff Costello : tigre égaré parmi les loups, le Samouraï est seul comme un gibier habile et orgueilleux qui déjoue les pièges et sème la meute, puis provoque l'hallali et organise sa propre mort, seul comme les gun men de l'ouest auxquels il emprunte maints traits de caractère : laisser l'adversaire dégainer le premier, enfiler ses gants avant de tuer (comme Palance dans **Shane**), se suicider rituellement (comme Newman dans **Le gaucher**).

Ce thème de la singularité du héros (qu'il soit héros pour le meilleur et pour le pire) et de sa solitude, court à travers toute l'oeuvre de Melville. Mais jamais sans doute le réalisateur du Samouraï ne l'avait traité avec cette rigueur et cette intransigeance. Jamais il n'avait situé un homme si totalement en marge des autres hommes. L'amitié à laquelle pourtant Melville fait d'ordinaire confiance est absente du film.(...)

Pour exprimer le monde abstrait et glacial dans lequel évolue le Samouraï, Melville a trouvé sans peine le style qui convenait : extrême dépouillement de la mise en scène, rareté des dialogues (les silences jouent un rôle capital dans ce film), précision des détails à la manière de Becker ou de Bresson, emploi raffiné de la couleur ... souci constant de l'image qui frappe et du trait qui fait mouche. Un heureux mélange d'efficacité américaine et d'esprit de finesse dans la tradition française.

Le Monde

Le réalisateur

Jean-Pierre Grumbach, juif alsacien naît à Paris le 20 octobre 1917.

Le personnage, dès le premier plan, se profile et s'impose : avec son visage indéchiffrable, ses éternelles lunettes noires et le Stetson à larges bords qui ne le quitte pas, Melville a par trop l'air d'émerger ... d'un film de Melville. Solitaire, secret, arrogant, peu mondain, en définitive pudique à l'excès, il fait sienne l'exergue du **Samouraï** : "Il n'y a pire solitude que celle du tigre dans la jungle." Cette solitude, Jean-Pierre Melville l'a payée d'un statut à peu près unique dans le cinéma français : car ce "frimeur" en apparence est un inquiet, un perfectionniste incessant qui attendra 25 ans pour réaliser **L'armée des ombres** exactement comme il le souhaitait ; comme ses personnages favoris, un professionnel efficace et froid allant avec maîtrise jusqu'au bout de son propos. Ce propos, ce métier : construire des "pièges à spectateurs". Son avant dernier film, **Le cercle rouge**, battra, en 1970, tous les records d'affluence.

Le 2 août 1973, Jean-Pierre Melville meurt d'une crise cardiaque, après avoir écrit les deux cents premiers plans de *Contre-enquête* qu'il devait tourner avec Yves Montand.

Filmographie

24 heures de la vie d'un clown (c.m.)	1946
Le silence de la mer	1947
Les enfants terribles (avec Jean Cocteau)	1949
Quand tu liras cette lettre	1953
Bob le flambeur	1955
Deux hommes dans Manhattan	1958
Léon Morin, prêtre	1961
Le doulos	1962
L'ainé des Ferchaux	
Le deuxième souffle	1966
Le Samouraï	1967
L'armée des ombres	1969
Le cercle rouge	1970
Un flic	1972